

diable le jeune Clément peut-il avoir de si secret avec Zidor ? qu'est-ce encore que l'on manigance par là ? ”

Un peu surnoisement, il fouilla les environs des yeux, cherchant un motif pour descendre de cheval et s'arrêter, mais il ne rencontra aucun compère, personne qui pût lui servir de prétexte ; un instant, il contempla une mesure incendiée l'hiver précédent ; puis, ne pouvant pas s'éterniser devant cette bicoque, il tourna à droite, et descendit sur la route de Noyon.

Pendant ce temps, Clément, seul pour la première fois à cette heure au milieu de la campagne, sentait une terreur grandissante l'envahir, monter en lui avec le crépuscule qui semblait, là-haut, assombrir déjà le bleu du ciel, et donner à chaque objet l'expression étrange des choses vaguement définies.

Déjà, dans la matinée, il était venu sur cette route, et s'était alors avancé, à la rencontre d'Isidore, jusqu'à la barrière qui interdit le chemin aux voitures au moment des coupes. Un quart d'heure il avait attendu une occasion de le faire appeler ne voulant pas descendre, pour éviter la curiosité des journaliers de M. Valmont. Appuyé aux vieilles poutres, il avait rêveusement regardé la perspective restreinte du chemin. A cet endroit, la route, qui paraît toute droite et toute plate, dévale brusquement dans les bas-fonds où travaillait Isidore, au milieu des bûcherons. Les bouleaux, alors sans feuilles, laissaient bien monter les voix ; Clément ne distingua pas celle du fils de Jupinet ; et, sur la route sans issue, pas un paysan ne passa.

Le soir, il avait espéré être plus heureux, et pouvoir causer avec l'ami de Nanglart des choses qu'il voulait savoir ; mais, cette fois encore, l'occasion lui échappait.

Pendant quelques minutes, il s'assit au bord du chemin, les pieds dans le fossé, les yeux fixés vers la masse de verdure sombre où se faisaient les coupes. Mais, dans l'ombre lointaine, il ne vit pas celui qu'il cherchait ; seul, les bouleaux se détachaient en notes éclatantes rompant la teinte monotone du